

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 3

Artikel: Dans les Amicales
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230295>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans les Amicales

Avec l'hiver, les séances reprennent. Et l'on note avec plaisir que les membres s'impatientent de se retrouver. Ce fut le cas à Menières (Broye).

Ces villageois, qui font partie de l'Amicale de Granges, ont voulu avoir une « tenabllia » pour eux. Elle eut lieu samedi soir 3 novembre et réunit quarante participants, dans une ambiance toute amicale et que dut présider le secrétaire Oscar Pasche, en patois du Jorat. Ce parler offre de grandes analogies avec celui de la Broye et l'on se comprend parfaitement. Pasche avait préparé des couplets en guise de salutation ; il donna quelques histoires de Marc à Louis, dont le premier livre *Por la Veillâ* se vendit en bon nombre d'exemplaires.

La séance officielle de l'Amicale de Granges-Lucens se tiendra à Granges même, un peu plus tard.

Celle de Savigny eut lieu à Vers-chez-les-Blanc, dimanche 4 novembre, dans une salle comble. On était venu de Lausanne, de Begnins, de Mézières et d'ailleurs.

Le président Aloïs Chappuis salua l'assemblée, remercia les participants et laissa la parole au secrétaire Pasche, qui donna connaissance de renseignements intéressants, lisant des lettres du doyen Marguerat, de Grandvaux, et de P. d'Amond, de l'Orient. Il rappela la belle fête de Bulle, l'émission radiophonique en préparation à Savigny, le procès-verbal, etc. Il accueillit des nouveaux abonnés au *Conteur* et vendit quelques livres *Por la Veillâ*, de Marc à Louis. Des participants de Lausanne lui demandèrent si l'on ne pourrait pas créer une Amicale à Lausanne, où se trouvent de nombreux patoisants.

La partie récréative fut spécialement fournie et intéressante. M. Laurent, de Belmont, donna, entre autres, des vieilles chansons patoises spécialement originales

et peu connues, qu'il faudra enregistrer. Mme Meyre, de Lausanne, fit plaisir en redisant le *Silence de la terre*. Et l'on chanta avec entrain dans une atmosphère enthousiaste et joyeuse. On se sépara à regret à 17 heures, se donnant rendez-vous à Forel en décembre. Bonne et très réconfortante séance.

Phylloxéra...!

L'é su que lè zécoulè l'ant bin tsandzi du lo vilhio teimps, mâ por lè bouïbo d'aurè, l'est adè la mim'émochon, lè mîmé couson, quand arrouvé on inspetteu que vint interrodgé su dè z'affère que ne comprignant pas.

Ye vu vo derè tot cein que m'è rappello dè mon teimps d'écoula, rappoo à n'a vesita d'inspetteu dè z'écoulè. L'irè ein 1892. Pu pas tot vo deré, mâ clli Monsu X, au get perçoint, interrodzivè on n'a camarado qu'avâi lo mor clliou, et vointcé que l'ein ai su bia la réponse derrâi la rîta. Mâ l'inspetteu avâi dè zorolhiè por oûrè et, tot dè drâ, m'é fa lèva su mè piauté, m'è de-meindé mon nom, et mé fâ dinse :

— Pâu-tou mé derè cein que l'est que lo phylloxéra ?

Tota treimbienta et ein tiurleint, l'ein ai de :

— Crayio que l'est on vè que rondzé la vegne.

— Eh bin ! por tè camarado, t'y exactameint cllia crouilla bîta.

Ne mè ressouvigno pas dè tot cy pridzo, mâ ye pu vo assurâ que dû stu dzor, l'einvia dè veni aû sécoo dè autré, à l'écoula, m'a passa à tsavon.

J. M.

(Penthéréaz, ce 24 août.)